



Ministère de l'Environnement et de la Transition écologique
Direction du changement climatique, de la transition
écologique et des financements verts

Bulletin d'information sur le processus de PNA au Sénégal

Bulletin PNA N° 2 – NOVEMBRE 2025
Adaptation aux changements climatiques dans le secteur de l'agriculture

Éditorial

Par M. Omar Ndiaye, Point focal du secteur de l'agriculture pour les changements climatiques, Chef de la Division des productions vivrières au sein de la Direction de l'agriculture, Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de l'Élevage

Les changements climatiques sont une réalité qui bouleverse nos systèmes agricoles. Dans cette perspective, l'Agenda national de transformation « Sénégal 2050 » s'inscrit dans une vision ambitieuse de souveraineté alimentaire à l'horizon 2050. Cette vision mise sur des investissements visant à accroître la productivité agricole, diversifier et intégrer les systèmes de production, et consolider les industries agroalimentaires.

L'agriculture sénégalaise reste prédominée par le système pluvial et de petites exploitations familiales ayant une faible capacité d'adaptation aux mutations économiques et écologiques qui ont touché la région sahélienne au cours des cinq dernières décennies. La souveraineté alimentaire pose ainsi le défi de devoir produire plus et mieux. La dégradation continue des terres, conjuguée aux incertitudes liées au climat, laisse présager d'une baisse des rendements des principales spéculations si des mesures fortes ne sont pas prises.

Face à cette réalité, le Sénégal a fait un choix stratégique en dotant son secteur agricole d'un plan national d'adaptation (PNA) en 2025 qui est venu renforcer le volet adaptation de la contribution déterminée au niveau national élaborée en 2020. Le PNA du secteur agricole constitue une réponse structurée et prospective aux défis posés par les changements climatiques. Il est le fruit d'une analyse approfondie de la vulnérabilité du secteur face aux effets présents et futurs des changements climatiques. Il a établi un cadre programmatique permettant d'intégrer de manière cohérente l'adaptation dans les programmes, projets et actions en cours de mise en œuvre et dans les mesures de planification.

Le PNA du secteur agricole est structuré autour de trois programmes et neuf projets prioritaires qui promeuvent des solutions concrètes : adoption de technologies résilientes, diffusion de bonnes pratiques agricoles et valorisation des savoirs endogènes. Il promeut des approches visant à générer des résultats tangibles en matière d'adaptation tout en fournissant divers co-bénéfices tels que la réduction des émissions, la préservation des ressources naturelles, l'amélioration de la nutrition des populations et la contribution à la réalisation des objectifs de développement durable.

Le PNA du secteur agricole se présente ainsi comme un instrument de planification central, mais aussi comme un levier d'investissement et de mobilisation. Il traduit la volonté nationale de bâtir une agriculture moderne, résiliente et inclusive, permettant non seulement de nourrir les populations durablement, mais aussi de stimuler la croissance, l'emploi et la compétitivité territoriale.

Dans le cadre de la stratégie de mise en œuvre du PNA, notre bulletin d'information constitue un outil de communication qui contribue à sensibiliser les différents acteurs (autorités, parlementaires, communautés, société civile et partenaires techniques et financiers) pour les amener à mieux comprendre les enjeux liés aux effets des changements climatiques dans le secteur de l'agriculture et les inciter à mieux prendre en compte les activités d'adaptation.

Le présent numéro porte sur les vulnérabilités de l'agriculture sénégalaise face aux changements climatiques. Il donne un aperçu de la place du secteur dans les politiques d'adaptation et présente des expériences de la mise en œuvre de bonnes pratiques sensibles aux questions de genre. Ce bulletin dresse un panorama des différents paysages agraires du Sénégal. Il montre comment les options d'adaptation inscrites dans le plan national d'adaptation du secteur de l'agriculture sont appliquées par les acteurs des zones agroécologiques du bassin arachidier (régions de Diourbel et de Fatick), des Niayes et de la vallée du fleuve Sénégal (région de Matam).

Vulnérabilités, effets des changements climatiques et tendances climatiques futures

L'agriculture sénégalaise regroupe des systèmes et pratiques intégrés, interdépendants et aussi diversifiés que le paysage socioéconomique du pays. La prédominance de petites exploitations familiales ayant un faible accès aux technologies modernes et aux financements, conjuguée à un hivernage assez court, renforce les vulnérabilités du secteur face à divers aléas naturels, dont les changements climatiques qui se sont illustrés par la diversité de leurs incidences et l'ampleur des pertes et préjudices. Le Tableau no 1 fournit un résumé des vulnérabilités du secteur agricole, des tendances climatiques futures et des principaux effets des changements climatiques.

Tableau 1. Vulnérabilités, effets des changements climatiques dans le secteur agricole et tendances climatiques futures

Tendances climatiques futures (selon les scénarios SSP1-2.6, SSP2-4.5 et SSP5-8.5 du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat)	Vulnérabilité du secteur agricole aux changements climatiques	Principaux effets des changements climatiques
Pluies : - pas de grands changements concernant la quantité de pluies à court terme (2021-2040) - en baisse à moyen terme (2041-2070) et à long terme (2071-2100) Températures (moyenne, minimale et maximale) : en hausse à court terme (2021-2040), à moyen terme (2041-2070) et à long terme (2071-2100)	Agriculture pluviale : très forte sensibilité et exposition à la sécheresse (pauses sèches), au retard des pluies et aux pluies extrêmes Riziculture irriguée : - très forte sensibilité et exposition à la sécheresse - sensibilité modérée aux vagues de froid et aux vents violents Maraîchage : - forte sensibilité à la sécheresse et aux fortes pluies - sensibilité modérée à d'autres aléas (pluies hors saison, vagues de froid, retard des pluies et vents violents)	- Diminution des rendements des cultures pluviales - Diminution des rendements des principales cultures maraîchères (tomate, pomme de terre et oignon) aux horizons 2035 et 2050

Le secteur de l'agriculture dans les politiques d'adaptation du Sénégal

L'agriculture a toujours fait partie des secteurs prioritaires des politiques climatiques du Sénégal et en particulier dans le volet adaptation, qu'il s'agisse du Plan d'action national d'adaptation aux changements climatiques de 2006 au PNA de 2025, en passant par la contribution déterminée au niveau national de 2020. Les options d'adaptation décrites dans ces documents stratégiques sont traduites sur le terrain par les projets et programmes de l'État, des collectivités territoriales, de la société civile et des partenaires financiers, mais aussi à travers des initiatives mises en œuvre par les communautés et des acteurs privés dans les différentes zones agroécologiques du pays.

L'adaptation dans la contribution déterminée au niveau national	L'adaptation dans le PNA
Options : • Mise en place de systèmes d'alerte précoce • Gestion durable des terres (défense et restauration des terres dégradées, restauration de la fertilité organique des sols, agroforesterie...) • Récupération des terres salées • Utilisation de variétés adaptées (cycle court et température) • Promotion de systèmes de production intégrée agriculture-élevage-agroforesterie • Diversification des systèmes de production • Maîtrise de l'eau (irrigation locale et bassins de rétention pour irrigation de complément) • Utilisation de l'information et des services climatiques • Gestion des risques et catastrophes liés au climat • Assurance agricole • Stratégies et gestion post-récolte (stockage, séchage...) • Spécialisation des zones agroécologiques en fonction des projections climatiques et recours aux pluies artificielles	Vision : « <i>Le Sénégal, un pays souverain, juste et prospère avec une agriculture productive et résiliente aux changements climatiques, porteuse d'une croissance durable à l'horizon 2050</i> » Objectif : Accroître la résilience et la capacité d'adaptation face aux impacts des changements climatiques, en facilitant l'intégration de l'adaptation de manière cohérente et durable dans les politiques, les programmes, la planification du développement et la budgétisation dans le secteur de l'agriculture Quatre axes stratégiques et 29 options : • Axe 1 – « Amélioration de la résilience de la base productive » (sept options) • Axe 2 – « Développement durable des chaînes de valeur agricoles » (sept options) • Axe 3 – « Promotion de la recherche et gestion de risques climatiques » (neuf options) • Axe 4 – « Gouvernance et pilotage stratégique » (six options)

Bonnes pratiques d'adaptation dans le secteur de l'agriculture

Contribution de la recherche à la création de variétés adaptées

Le Centre national de recherches agronomiques (CNRA) de Bambey est un des centres de l'Institut sénégalais de recherches agricoles. Il est un acteur de référence pour la sélection variétale, qui vise à accroître les rendements et l'adaptation des spéculations à différentes contraintes pédoclimatiques et aux bioagresseurs. Le CNRA adopte une approche de recherche participative pour déterminer les difficultés rencontrées dans les exploitations agricoles et recenser les besoins des populations (y compris les femmes, les jeunes et les personnes vulnérables) en vue de mettre au point des variétés adaptées. S'appuyant sur des décennies de recherches soutenues et d'étroite collaboration avec la communauté paysanne, le CNRA dispose aujourd'hui d'un catalogue de variétés améliorées portant sur des spéculations comme le sorgho, le mil et le niébé.

Concernant le sorgho – Pour faire face à la variabilité des pluies, le travail du CNRA a porté sur la réduction du cycle de développement de la culture en s'intéressant à des variétés ayant un cycle de moins de 110 jours. Des variétés spécialement adaptées aux différentes zones agroécologiques ont été mises au point : les variétés ayant un cycle plus court pour le nord, qui est moins pluvieux, et les variétés ayant un cycle plus long pour le sud et le sud-est, qui sont plus humides.

Figure 1. Visite d'une parcelle de multiplication de semences d'une variété améliorée de sorgho au CNRA de Bambey



Concernant le mil – Le CNRA a créé des variétés à cycle court (75 à 80 jours) destinées aux zones à faible pluviométrie telles que le bassin arachidier. Outre le stress hydrique, l'adaptation des variétés vise également à les rendre résistantes aux maladies telles que le mildiou, au charbon et aux parasites tels que le striga.

Figure 2. Réunion avec l'équipe du département « Mil » du CNRA de Bambey



Utilisation de variétés adaptées par les agriculteurs à Niakhar (région de Fatick)

Bara Ngom, producteur et président des multiplicateurs de semences dans le village de Sorokh (commune de Niakhar), travaille avec le CNRA pour contribuer à l'adoption et la distribution de semences de variétés améliorées. Il a commencé à utiliser trois variétés de mil améliorées et adaptées au contexte de son terroir – Souna 3, SL 169 et Thialak 2 – qui lui ont permis d'atteindre un rendement de 2 tonnes (t) par hectare (ha), contre 0,3 à 0,8 t/ha pour les variétés traditionnelles.

Il met en œuvre également diverses bonnes pratiques, parmi lesquelles (i) le recours à l'élevage (bovins, ovins et volaille), qui alimente en fumure animale un biodigester dont le compost est utilisé pour amender les sols (option du sous-axe « Gestion durable des terres » du PNA) ; (ii) l'utilisation de l'énergie solaire pour l'exhaure de l'eau à l'aide d'un puits (option du sous-axe « Pratiques culturelles adaptées et intégrant les besoins spécifiques des hommes et des femmes » du PNA) ; (iii) la conservation des produits agricoles dans un magasin de stockage pour réduire les pertes post-récolte (sous-axe « Amélioration des mesures de conservation et de transformation sensible au genre » du PNA).

Ce modèle, qui combine l'utilisation de semences de variétés adaptées et de qualité à l'adoption d'un ensemble de technologies et de bonnes pratiques, fournit plusieurs co-bénéfices, notamment l'amélioration des moyens d'existence (alimentation, nutrition et revenus) et la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

Bara Ngom, multiplicateur de semences adaptées et certifiées à Sorokh (commune de Niakhar)

« Depuis que j'ai commencé à utiliser des semences certifiées de variétés améliorées, je n'ai plus acheté de mil pour la consommation dans mon foyer, ni de fane d'arachide pour nourrir mon cheptel, ceci grâce à mes productions. »

Figure 3. Bara Ngom devant un tas de compost



Figure 4. Une partie du cheptel pourvoyeur de fumier utilisé dans la production de compost



Récupération de terres salées à Boyar (commune de Loul Sessène)

La commune de Loul Sessène est située dans le nord de l'estuaire du Saloum, une zone sujette à la salinisation dans laquelle la superficie de terres salées a été estimée en 2014 à environ 56 171 ha (Faye B. et al., 2019). Dans cette zone, Wacco, une organisation paysanne, réunit des femmes, des hommes et des jeunes qui travaillent en synergie dans une dynamique communautaire pour lutter contre la salinisation et renforcer la résilience de leur terroir.

Grâce à l'introduction de techniques de restauration des terres salées utilisant le compost, plusieurs parcelles abandonnées de la vallée ont été récupérées et remises en état de production. La riziculture a pu être reprise dans cette vallée de 3,5 ha exploitée par 28 familles possédant chacune une parcelle de 0,1 à 0,2 ha. La communauté utilise des variétés de riz tolérantes au sel, notamment Isriz 10 et Isriz 11, et amende les terres avec du compost. Les membres de l'organisation ont bénéficié d'une formation qui leur a permis de produire du compost localement et de réduire considérablement les coûts de la matière première.

Awa Faye, présidente de Wacco : « *Mon mari n'a plus acheté de riz depuis la dernière récolte, et si ça continue comme cela, nous allons atteindre l'autosuffisance en riz [...]. Le fait qu'il y ait plus de femmes que d'hommes, aussi bien dans le travail hivernal que pendant la récolte, prouve à suffisance leur engagement.* »

Christophe Diagne, membre de Wacco : « *Cette vallée est un patrimoine de la communauté qui doit être sécurisé et exploité durablement. La récolte de l'année passée a battu le record des 15 dernières années ; le résultat est à la fois satisfaisant et encourageant.* »

Figure 5. Entretien avec Christophe Diagne et Awa Faye



Figure 6. Parcelle de riz à maturité



Autonomisation des femmes par l'agriculture – cas du groupement « SOUBALO 1 » (région de Matam)

En plus de la chaleur écrasante, le village de Soubalo est souvent touché par des inondations qui occasionnent des dégâts importants sur les récoltes. C'est dans cet environnement qu'un groupement d'intérêt économique (GIE) composé de 133 membres, dont 130 femmes (les trois hommes appuient les femmes dans la gestion des équipements agricoles), a émergé pour gérer des activités de production et de transformation de produits agricoles.

Activités agricoles : le GIE a des activités diversifiées concernant des spéculations allant du niébé à la patate douce, en passant par la pastèque, le mil, le maïs, le gombo, l'oignon et le riz. Le groupement utilise du compost produit sur site pour amender les sols. L'irrigation est assurée à l'aide d'un marigot se trouvant à proximité. Une haie brise-vent a été érigée à partir d'une plantation d'eucalyptus pour protéger le périmètre agricole contre les effets néfastes des vents violents.

Activités de transformation : le groupement a également des activités de transformation agroalimentaire, utilisant des produits locaux pour préparer des recettes telles que le *thiacry* à base de niébé, des chips et *fatayas* à base de patate douce...

La commercialisation des produits se fait par la vente directe (boutique et marchés locaux) et sur commande. Le marché est constitué de ménages, de commerces locaux et de clients urbains.

Figure 7. Production agricole (pastèque et gombo)



Figure 8. Haie vive d'eucalyptus



Khardiata Diaw, présidente du GIE « SOUBALO 1 »
« Avant, il était difficile d'accéder à la terre et nous devions louer des parcelles agricoles pour travailler. Grâce à notre détermination et avec l'appui du préfet, la collectivité territoriale nous a fourni ce site en 1989. Depuis, même si nous ne sommes pas riches, nous arrivons à subvenir aux besoins de nos familles. »

Figure 9. Valorisation (transformation, conditionnement et consommation) de la production agricole locale



Facteurs clés de réussite :

- Engagement collectif fort des femmes
- Bonne organisation alliant innovation rurale et valorisation des savoir-faire locaux

Défis :

- Forte chaleur nécessitant deux à trois arrosages par semaine pour éviter le stress hydrique chez les plants
- Accès limité aux engrais
- Faible accompagnement par les services techniques

Activités de résilience portées par de jeunes entrepreneurs agricoles à Hamady Ounaré (région de Matam)

Créée en 2017 sur une parcelle de 10 hectares acquise par délibération à la commune d'Orkadiéré, Camara Agro-Business est une entreprise familiale dirigée par Mohamed Camara, qui est accompagné par son père, expert en agriculture. Le groupement est structuré en GIE et comprend 17 membres, dont huit femmes, majoritairement des jeunes. Le groupement a bénéficié de l'appui de plusieurs partenaires tels que le

Programme d'accélération de la cadence de l'agriculture sénégalaise, le Programme d'appui au développement agricole et à l'entrepreneuriat rural – Phase 2, l'Agence de développement et d'encadrement des petites et moyennes entreprises et le Programme des Nations Unies pour le développement. L'exploitation agricole est installée dans une zone exposée à divers aléas, tels que la chaleur extrême, qui favorisent une baisse du rendement du riz, les inondations et la présence des oiseaux granivores.

Activités d'adaptation : l'activité principale du groupement est la riziculture. Pour pallier le déficit de production lié à la chaleur, le GIE mène deux campagnes de production de riz par an, complétées par la culture de décrue du maïs et diverses spéculations maraîchères (piment, oignon, gombo, haricot, poivron, bissap et concombre). Pour la culture du concombre, la réduction de l'écartement entre les plants s'est révélée efficace pour contrer les effets négatifs de la chaleur. Des essais d'arboriculture sont également en cours, notamment avec des citronniers.

L'amendement des terres est réalisé à travers l'épandage et l'enfouissement de matière organique produite localement en fonction des besoins et des cycles.

L'entreprise a également une activité d'élevage de volaille dans une ferme d'une capacité de 1 000 poulets de chair. La production, bien que suspendue pendant les pics de chaleur, est maintenue tout au long de l'année. La fiente de volaille est utilisée comme un amendement qui est épandu avant le labour, mais elle n'est pas compostée en raison d'un manque de compétences techniques.

Figure 10. Production de concombres – pépinière, culture et récolte



Mohamed Camara, gestionnaire du GIE Camara Agro-Business, par ailleurs président du réseau des jeunes agriculteurs de Hamady Ounaré et secrétaire général du réseau des agri-entrepreneurs de la région de Matam

« Informaticien et gestionnaire, mon frère et moi n'avions pas de formation qui nous prédestinait au secteur de l'agriculture, mais nous avons préféré travailler la terre au lieu de partir parce que nous sommes convaincus que nous devons être des modèles pour les jeunes de Matam. »



Facteurs clés de réussite :

- Une main-d'œuvre locale, principalement féminine, mobilisée par phase pour les opérations de travail du sol, de repiquage et de récolte
- Participation des membres du GIE aux activités agricoles

Contraintes majeures :

- Accès difficile au périmètre agricole perturbant les activités d'embouche et d'aviculture sur le site
- Manque de formation sur les techniques de compostage et la valorisation des sous-produits

Mobilisation des femmes et des jeunes pour la résilience à Thiambé (région de Matam)

La région de Matam est l'une des plus touchées par les changements climatiques. Enregistrant fréquemment les températures les plus élevées du pays, la région est souvent en proie à des inondations provoquant d'importants dégâts, notamment des pertes de récoltes et d'équipements.

Activités : des approches de coopérative agricole sont promues afin de renforcer la résilience aux changements climatiques et d'assurer l'autonomisation économique des jeunes et des femmes. Les sociétés d'intensification de la production agricole (SIPA), qui constituent l'une des solutions apportées, sont de plus en plus répandues dans la vallée du fleuve Sénégal. Le village de Thiambé, dans la commune d'Ogo, dispose d'une SIPA installée sur 40 ha, dont 30 ha aménagés, qui mobilise environ 120 personnes, dont 50 % de femmes et 50 % de jeunes. La participation des femmes est très

marquée dans tous les maillons de la chaîne de production.

La principale activité menée dans la SIPA de Thiambé est le maraîchage (oignon, gombo, piment...). L'irrigation se fait grâce à un forage équipé d'une pompe solaire et complété par l'électricité du réseau en fonction des besoins. L'information climatique est intégrée dans la planification culturale. Les intrants utilisés sont mixtes, c'est-à-dire des engrais organiques et chimiques (bénéficiant de subventions) ainsi que des produits phytosanitaires classiques et naturels. À cela s'ajoutent un magasin de conditionnement et une chambre froide pour la conservation des récoltes.

Résultats : la SIPA a des effets positifs notables pour les communautés locales, contribuant à l'amélioration de la qualité de vie, à l'autonomisation des femmes, à la génération de revenus et au renforcement des liens sociaux au sein de la communauté. La SIPA fait aussi office de « banque » fourragère. Une vendeuse témoigne : *« C'est ici mon marché : j'y vends du fourrage à hauteur de 10 000 francs CFA par jour. »*

La SIPA est aussi un lieu de formation pour les stagiaires de l'Institut supérieur d'enseignement professionnel de Matam et d'autres centres de formation, et recrute des diplômés des universités.

La composition équilibrée des exploitants (50 % de femmes et 50 % de jeunes), l'utilisation de l'énergie solaire et la diversification de la production s'inscrivent dans le droit fil des options envisagées concernant le sous-axe « *Pratiques culturelles adaptées et intégrant les besoins spécifiques des hommes et des femmes* » du PNA.

Figure 11. Des équipements solaires d'irrigation dans la SIPA ; des femmes et des jeunes au travail dans la SIPA de Thiambé



Contribution à la dynamique organisationnelle des producteurs : les SIPA sont des entreprises rurales et commerciales qui visent à moderniser et intensifier la production agricole, notamment dans les zones rurales, en s'appuyant sur la jeunesse et les femmes. À l'image des coopératives agricoles communautaires et des agropôles, les SIPA constituent une des options des autorités du pays pour renforcer la professionnalisation et l'accès des producteurs au crédit.

Contraintes : déficit de formation concernant la transformation des produits agricoles et la commercialisation.

Mme Hann, gérante du site de production de la SIPA de Thiambé, « *La SIPA est un cadre d'amélioration des revenus : pour preuve, même quand une personne emprunte de l'argent, elle dit "prête-moi d'ici la bonne période à la SIPA" (en référence à la période de récolte), et sa demande est acceptée.* »



Activités de résilience dans le casier rizicole de Kobilô (région de Matam)

Le casier rizicole de Kobilô, situé dans les communes de Dabia et Bokidiawé, est un périmètre rizicole irrigué de 740 ha qui a été créé en 2004 avec l'appui financier de la Banque arabe de développement économique en Afrique.

Contexte climatique : la zone concernée est sujette à des chaleurs extrêmes (au-dessus de 40 °C) provoquant l'avortement chez le riz et à des inondations.

Les activités agricoles d'adaptation sont principalement centrées sur la riziculture pratiquée durant l'hivernage et en saison sèche avec des variétés précoces (Sahel 134, Sahel 108 et ISRIZ 12) ; la diversification avec l'introduction du maïs (60 ha) ; et l'instauration d'un système de riziculture intensive depuis 2017, qui permet une meilleure productivité (entre 6 et 8,5 t/ha en 2025) et une réduction de l'utilisation de semences (18 kg/ha

au lieu de 40 kg/ha en système classique), d'eau et d'engrais.

Aspects organisationnels et gouvernance : le casier regroupe 34 GIE, dont huit groupements de promotion féminine, pour un total de 2 916 membres (1 840 femmes et 1 076 hommes) répartis dans huit villages. La gouvernance du périmètre est assurée par un conseil d'administration composé de 34 membres, incluant des femmes et des jeunes, et doté d'un bureau exécutif et de plusieurs commissions techniques (irrigation, exploitation et commercialisation). L'organisation est structurée autour de lignes hydrauliques (groupes de producteurs organisés autour des canaux d'irrigation qui les alimentent en eau). En plus de favoriser la prise en compte des questions de genre, ces éléments contribuent à une plus grande efficacité des activités d'adaptation qui sont en phase avec le sous-axe « *Pratiques culturelles adaptées et intégrant les besoins spécifiques des hommes et des femmes* » du PNA.

Figure 12. Participation des femmes et des jeunes aux activités rizicoles



Mamadou Kane, Président de l'Union des GIE
« Cela fait 20 ans que les membres de ce casier ne connaissent plus le prix d'achat d'un sac de riz dans une boutique : nous sommes autosuffisants en riz. En plus, la transhumance des éleveurs a fortement diminué grâce à la disponibilité du fourrage produit dans le casier ».



Résultats notables :

- Amélioration de la productivité rizicole grâce au système de riziculture intensif
- Participation accrue des femmes (40 ha exploités par les huit groupements de promotion féminine)
- Participation des jeunes aux activités de transformation agricole, limitant l'exode rural
- Valorisation du riz local et produits dérivés par les femmes

Contraintes :

- Inondations, chaleur extrême et pluies tardives nuisant aux rendements
- Manque d'engrais et contraintes liées à l'utilisation de systèmes d'irrigation électriques
- Les opérations de battage du riz se font de façon manuelle
- Manque de matériel (tracteurs, moissonneuses, batteuses et pistes de production)

Perspectives : vers une agriculture sénégalaise résiliente et durable

L'agriculture est l'épine dorsale de l'économie sénégalaise. Elle est essentielle à la sécurité alimentaire et à la génération des revenus de près de 70 % des ménages, particulièrement en milieu rural. Cependant, ce secteur, dominé par la culture pluviale et de petites exploitations familiales ayant des capacités limitées, est fortement vulnérable à une large gamme de risques climatiques qui se ressentent d'ores et déjà et doivent s'accroître substantiellement dans le futur. Les expériences présentées dans ce bulletin démontrent à suffisance que les options établies dans le PNA sont déployées à différentes échelles. La recherche est très active en ce qui concerne la sélection de variétés plus

productives et résilientes aux pressions climatiques et aux ennemis des cultures. Les variétés améliorées sont adoptées par les communautés qui en tirent plusieurs avantages démontrés après comparaison avec les variétés classiques. Ces populations, agissant à titre individuel ou selon une organisation associative, mettent en œuvre un éventail de technologies et de bonnes pratiques promues par le PNA, notamment l'utilisation de variétés adaptées, la diversification, la restauration des terres et la mobilisation des femmes et des jeunes, en vue de renforcer la résilience du secteur agricole face aux changements climatiques. Ces initiatives contribuent à la souveraineté alimentaire et favorisent l'avènement d'une agriculture plus moderne, inclusive et durable, brisant peu à peu le cercle vicieux des vulnérabilités que le PNA établi en 2025 se propose d'éliminer selon une démarche systémique.

En somme, les études de cas présentées dans cette édition peuvent se résumer autour des messages clés suivants :

- « Une agriculture résiliente aujourd'hui pour une souveraineté alimentaire durable demain »
- « Transformer les défis climatiques en possibilités de prospérité et d'inclusion sociale ».

Informations sur le prochain bulletin

Thème : Adaptation aux changements climatiques dans le secteur de la pêche et de l'aquaculture

Période : novembre 2025

Références bibliographiques

Faye, B. et al. (2019). Évolution des terres salées dans le nord de l'estuaire du Saloum (Sénégal). *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, 25(2), 81-90.
<https://doi.org/10.4000/geomorphologie.13125>

Faye, N. F. et al. (2025). Adoption des variétés améliorées et préférences variétales des producteurs de niébé au Sénégal. *Innovations agronomiques*, 99, 208-219.
<https://hal.inrae.fr/hal-04927575v1/document>

Ministère de l'Agriculture, de la Souveraineté alimentaire et de l'Élevage et ministère de l'Environnement et de la Transition écologique. (2025). *Plan national d'adaptation du secteur de l'agriculture aux changements climatiques horizon 2050*. Gouvernement de la République du Sénégal.

**Ministère de l'Environnement et de la
Transition écologique**

**Direction du changement climatique
de la transition écologique et des
financements verts**

Adresse : Route des Pères Maristes-Hann ·

Boîte postale : 4055

Téléphone : (221)33 859 13 42 ·

Site Web : www.environnement.gouv.sn



This project is undertaken with the financial support of:

Ce projet a été réalisé avec l'appui financier de :

Secretariat hosted by:

Secrétariat hébergé par :

